

MUSÉE
D'HISTOIRE NATURELLE

COMPRENANT

LA COSMOGRAPHIE — LA GÉOLOGIE — LA ZOOLOGIE — LA BOTANIQUE

PAR

M. ACHILLE COMTE
K



GUSTAVE HAVARD, LIBRAIRE

RUE GUÉNÉGAUD, 15

PARIS — MDCCCLIV

force de ses ongles et dans les muscles vigoureux de ses jambes de devant. Lorsqu'il est attaqué, il s'assied sur son train de derrière, et embrasse son ennemi, qu'il serre jusqu'à ce que l'un ou l'autre périsse. Lorsqu'un homme le rencontre, il peut le chasser devant lui comme une bête de somme, sans que cet animal montre de colère; mais dès qu'on le presse, son humeur se manifeste par de violents mouvements de la queue. La femelle ne fait habituellement qu'un seul petit, qui s'attache à sa mère et se fait ainsi porter partout avec elle.

3° Les MONOTHRÈMES ont une organisation qui les rapproche des animaux des classes inférieures, des oiseaux et des reptiles principalement. Ce sont surtout les fonctions de la reproduction qui ont reçu ces modifications importantes; ces particularités, qui établissent des rapports entre ces animaux et les Vertébrés ovipares, auxquels les Monothrèmes conduisent évidemment, ont décidé quelques naturalistes à leur donner le nom d'Ornitodelphes.

PACHYDERMES.

On réunit dans cet ordre les animaux remarquables par le cuir dur et épais dont la plupart d'entre eux sont revêtus. L'extrémité de leur pied est enveloppée dans un ongle très-grand et constituant un sabot; ils ont l'estomac en général simple, et leur mode de digestion n'a rien de particulier. Les Pachydermes n'ont jamais, comme les Ruminants, le front armé de bois ou de cornes. Leur peau n'est que rarement garnie de poils.

Les dents des Pachydermes présentent de grandes variétés de forme et de structure : chez les uns les incisives sont tranchantes, chez d'autres elles manquent, chez d'autres enfin elles sont remplacées par des défenses. Il en est de même des canines : tantôt elles ressemblent aux canines ordinaires, tantôt elles deviennent des défenses puissantes et dangereuses, tantôt elles manquent complètement. Les molaires sont à surfaces larges, irrégulières et propres à broyer. Ces animaux n'ont pas la faculté de ployer leurs doigts, qui sont au nombre de cinq, ou de trois, ou d'un seul, rarement de deux. Jamais leurs membres ne servent à autre chose qu'à la progression. Cet *ordre* renferme les plus gros Mammifères terrestres connus.

A l'exception du Cheval, tous sont lourds, d'une démarche pesante et indo-

lente, très-sales, et aimant surtout à se vautrer dans la fange; aussi demeurent-ils continuellement attroupés dans les lieux couverts et chauds, dans les endroits marécageux où ils trouvent des tiges aquatiques et des racines convenables à leurs besoins. Quelquefois leur cou est très-court; mais alors, comme cela a lieu chez l'Éléphant, ils sont pourvus d'une trompe susceptible de ramasser à terre les objets qu'ils veulent porter dans leur bouche; ou bien, restant presque continuellement dans l'eau, ils peuvent, sans se baisser, attraper les feuilles et les tiges qui surnagent.

Obligés de combattre pour se procurer leur nourriture, les animaux carnassiers sont ordinairement d'un caractère farouche et cruel, et, comme ils trouvent rarement une proie abondante, ils vivent seuls, chacun travaillant pour soi et évitant les autres individus de sa race. Chez les Pachydermes au contraire et les Ruminants, espèces herbivores ou frugivores, les mœurs sont plus douces, et comme ces animaux trouvent abondamment de quoi subvenir à leurs besoins, et que dès lors tout sujet de discorde et de jalousie, si l'on peut employer cette expression, n'existe plus pour eux, ils vivent presque toujours en société et semblent toujours parfaitement unis. Néanmoins, les mâles font souvent exception à cette règle; leur caractère est brutal, souvent même cruel, et la domesticité loin d'adoucir leurs penchants, ne fait souvent qu'en exagérer la fureur.

Le mode d'alimentation des Pachydermes les distingue des autres Herbivores; ils mâchent les aliments avant de les avaler et ne ruminent pas. La plupart de ces animaux sont remarquables par l'épaisseur et la dureté de leur peau, et c'est de là qu'ils tirent leur nom. Ils vivent réunis en troupe ou en famille, et lorsqu'ils sont menacés de quelque danger, ils peuvent courir avec vélocité; mais, si l'on en excepte les Chevaux, ce ne sont pas des coureurs. Tous fournissent une chair très-nourrissante, des peaux applicables aux besoins de l'industrie, et c'est dans cette classe que nous trouvons les animaux les plus utiles, comme bêtes de somme et de trait. Du reste, les Pachydermes diffèrent beaucoup entre eux, par leur structure ainsi que par leurs mœurs. On les a partagés en trois familles :

1^o LES PROBOSCIDIENS.

Ce sont des Pachydermes à trompes et à défenses. Ils ont cinq doigts à tous les pieds, mais encroûtés dans une espèce de sabot fermé par une peau calleuse; leurs ongles seuls sont apparents. Ils manquent de canines et d'incisives, mais ils ont à la mâchoire supérieure deux défenses d'une énorme grandeur; les mamelles, au nombre de deux, sont placées sur la poitrine. Cette famille ne renferme qu'un seul genre vivant et un genre fossile : l'Éléphant et le Mastodonte.

Ce dernier nom a été donné par Cuvier à des animaux fossiles voisins de l'Éléphant, et dont on trouve les débris dans tout le nord de l'Asie et de l'Europe, ainsi que dans l'Amérique septentrionale ; on en rencontre aussi dans des contrées tempérées et même dans le Midi jusqu'en Italie, en Espagne, etc.

Les géologues ont été longtemps divisés sur la question de savoir si ces animaux ont vécu sous l'équateur, comme leurs congénères d'aujourd'hui, ou bien s'ils trouvaient leur nourriture dans les régions où se voient leurs ossements. Mais Cuvier a fait remarquer que les Éléphants de cette espèce pouvaient vivre sous les zones tempérées et même froides, puisque leurs téguments étaient modifiés par une pareille température. En effet, on a rencontré plusieurs fois dans les glaces du pôle des individus parfaitement conservés, avec leur chair et leur peau, et on a reconnu qu'ils étaient fournis sur tout le corps de longs poils capables de les garantir contre l'intempérie des saisons.

2° Les PACHYDERMES ordinaires se distinguent de la famille qui précède parce qu'ils n'ont pas de trompe, au moins de trompe préhensile ; et de la famille qui suit, parce qu'ils ont plusieurs doigts distincts. Ils sont plus ou moins omnivores. On a réuni dans cette famille les Hippopotames, les Cochons, les Rhinocéros. Ces derniers sont de grands animaux trapus et lourds, remarquables par l'épaisseur extrême de leur peau et par la corne solide qu'ils portent sur le nez, dont les os sont très-épais et réunis en une sorte de voûte pour la soutenir. Cette corne, de nature fibreuse et cornée, adhère à la peau et semble être composée de poils agglutinés. Ces animaux habitent les parties les plus chaudes de l'ancien continent, et se trouvent généralement dans les lieux où vivent les Éléphants ; ils recherchent des endroits humides et ombragés, et se vautrent à la manière des Hippopotames ou des Cochons, pour assouplir leur cuir. Leur intelligence paraît fort bornée, et leur naturel est farouche et indomptable.

Le Rhinocéros parvenu à toute sa croissance, a de quatre à quatre mètres et demi de long, de deux à deux mètres et demi de haut ; la circonférence de son corps est presque égale à sa longueur. Il est très-bas sur pattes, et son ventre n'est guère qu'à cinquante ou soixante-cinq centimètres de terre tout au plus. Sa lèvre supérieure, qui s'allonge en pointe et se remue à volonté, lui sert à tordre les poignées d'herbages ou à arracher les racines. Sa peau, dépourvue de poils, est si dure et si épaisse qu'il ne peut la froncer, et qu'il aurait peine à se mouvoir si la nature n'avait ménagé de gros plis dans divers endroits, disposition copiée par nous dans la confection des armures de fer des anciens chevaliers. La corne du Rhinocéros, un peu courbée en arrière, a plus d'un mètre

de long ; cette corne lui sert à se défendre, à labourer la terre pour mettre à jour les racines, ou à déraciner les arbres.

La force du Rhinocéros en ferait un des plus redoutables des animaux, s'il n'était en même temps l'un des plus pacifiques. Comme tous les herbivores, il ne devient furieux que lorsqu'il est pressé par la faim ou lorsqu'on l'attaque. On le voit alors bondir avec fureur, s'élancer en sauts impétueux et se précipiter droit devant lui avec une si grande vitesse, qu'il renverse tout ce qui s'oppose à son passage. S'il atteint son ennemi, il le foule aux pieds avec rage ; s'il le manque du premier coup, il ne peut revenir sur ses pas, emporté qu'il est par l'impétuosité de sa course. Il est d'une intelligence bornée ; tantôt il a la douceur, l'indifférence de l'idiotisme, tantôt il se livre à des accès de fureur que rien n'aurait pu faire prévoir et que rien ne peut calmer. Il jette alors des cris aigus, qui peuvent s'entendre à une grande distance ; mais quand il est calme il fait résonner un grognement sourd et discordant, à la façon des Sangliers, dont il a l'intraitable grossièreté.

Le Rhinocéros vit solitaire et sauvage ; on le voit rarement en compagnie ; il suit de préférence le bord des fleuves et se roule avec délice dans la vase des marais, comme pour amollir le cuir qui le couvre.

3° Les SOLIPÈDES sont, ainsi que leur nom l'indique, des Pachydermes dont les pieds sont terminés par un seul doigt apparent que l'on nomme sabot. Les mœurs des Solipèdes sont à peu près les mêmes : tous vivent en troupes plus ou moins nombreuses, ayant pour chef un mâle ; et, lorsqu'un danger les menace, ils se réunissent en groupes serrés, et se défendent en ruant avec force. Il est presque inutile de rappeler combien ils sont rapides à la course.

Ces animaux sont tous originaires des parties chaudes ou tempérées de l'ancien monde. On en connaît plusieurs espèces, parmi lesquelles nous nous bornerons à citer le Cheval, l'Ane, le Zèbre, le Couagga.

RUMINANTS.

On a réuni sous ce titre des animaux qui ont l'air d'avoir tous été construits sur le même modèle. Ils n'ont d'incisives qu'à la mâchoire inférieure et presque toujours au nombre de huit. Chaque pied n'a que deux doigts enveloppés dans deux sabots, qui s'appliquent l'un contre l'autre par le côté interne, de manière

